August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein
Bonn, 23.08.1819

Empfangsort	Coppet
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ²1969, S. 339–341.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22];https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2803.

Bonn 23 Août 1819

Accordez-moi un peu d'indulgence, mon cher Auguste – j'ai été constamment indisposé et en même temps j'ai eu beaucoup à faire. Mais enfin voici, grace au ciel, les vacances, et j'en profite aussi pour soigner ma santé, *corpus curare* comme disoient les Romains. Je m'étais obstiné à mener une vie trop sédentaire, mon médecin m'ordonne de courir par monts et par vaux. Je devrois avoir un cheval, mais la dépense m'effraye, nous aurons d'ailleurs bientôt un manège bien arrangé. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai une envie demesurée d'aller vous voir à Coppet – si vous ne repartiez pas si tôt, je ne crois pas que j'aurois pu y resister.

Je crois vous avoir mandé qu'il est décidé maintenant que je resterai ici jusqu'à l'automne prochain. Notre ministre me l'a très gracieusement accordé, tout en m'invitant à venir à Berlin. Nous avons maintenant ici le célèbre M. Schleiermacher, mon ancien ami, il me présente aussi toute espèce d'avantages attachés à ma sphère d'activité dans la capitale. Je suis sûr au moins d'y trouver un accueil distingué.

J'acquiers de la facilité pour donner des cours – je parle la plupart du temps sans avoir rien d'écrit ou tout au plus quelques notes – je compte amener la chose au point de n'avoir plus besoin de me préparer – mais cela ne me servirait guère en France où l'on veut des phrases tout arrangées. Favre m'écrit au reste des merveilles de ce que je pourrois faire à Geneve avec mes cours.

Mon cher Auguste, j'ai été fort scrupuleux dans l'accomplissement de ma promesse la première fois. Au commencement du mois de Juillet j'ai envoyé des notes fort détaillées à l'un de vos protégés – mais je n'ai pas vu qu'on en ait fait usage. Il se peut cependant que cela m'ait échappé, car je ne reçois les feuilles qu'irrégulièrement. Je vous prie de ne pas renouveler l'abonnement pour moi à Paris – le seul moyen d'avoir les journaux en règle c'est de s'abonner au bureau de poste ici, autrement il n'y a pas moyen de réclamer les feuilles égarées en chemin. Je continuerai de vous mander à vous ce qui se passe – vous en ferez l'usage que vous voudrez – cela me gène d'écrire directement pour la publication.

Il faudroit chercher pour vos redacteurs un correspondant à Francfort – cependant je pense qu'ils n'en ont pas besoin s'ils savent tirer parti de tout ce qui se publie en Allemagne. Il faut avoir les journaux officiels – les feuilles les plus marquantes de l'autre côté sont: **die Zeitschwingen** – les ailes du temps – c'est la plus spirituelle de toutes – elle s'imprime à Offenbach depuis qu'elle ne peut plus paraître à Francfort – le redacteur est un juif appelé Börne – il publie aussi chaque mois un cahier intitulé la balance, **die Wage** – ensuite le **Oppositions Blatt** – la gazette de Spire – le mercure de Franconie – la gazette de Brème etc. La gazette universelle contient beaucoup de détails, et fait des frais pour les correspondances, mais elle n'a point de direction et insère souvent des morceaux de commande.

L'affaire de nos professeurs prend une tournure très-favorable pour eux – on déclare aujourd'hui que la saisie des papiers ne suppose pas du tout un soupçon – le ministère de la justice s'en est mêlé. Il paroît en général que ce coup d'éclat de la part du ministère de la police n'est pas approuvé par les autres ministres – la chose finira sans bruit – on est un peu embarassé d'avoir sonné le tocsin pour des phrases absurdes mais sans conséquence de quelques jeunes fous. Il me semble que les gouvernemens ont d'autres chats à fouetter.

S'il y a un à compte payé par les Tottié, je vous prie de charger MM. Cazenove de payer d'abord mon compte de livres chez Baldwin, et de faire venir le reste en France pour le placer dans les fonds. Je voudrois bien acquérir peu à peu quelques actions de la banque – mais je laisse cela à votre jugement.

Delaunay s'est acquitté très négligemment de sa fourniture de livres – entr'autres il m'a envoyé un exemplaire dépareillé des œuvres de Boileau que je lui rendrai, des vilains stereotypes avec des

reliures qui valent plus que les livres au lieu de jolies éditions – des ouvrages incomplets etc. – J'ai oublié dans le temps de vous mander que les livres Indiens sont heureusement arrivés, quoiqu'ils ne fussent pas aussi bien emballés que la première caisse. L'éléphant fait mes délices. A votre retour de Paris je vous prie de me faire avoir le compte de Delaunay.
C'est une pauvre lettre que je vous fais là – mais je l'envoye malgré cela parceque je ne veux pas retarder davantage. Je me méfie de ma propre paresse. Adieu – mille tendres amitiés.
J'avais oublié l'essentiel – il y a longtemps que j'ai écrit à Treuttel et Würtz, mais je n'ai point encore eu de réponse. Un libraire de Leipsic, Brockhaus, vient de passer ici allant à Paris. Il m'a dit que les Treuttel ne font point d'affaires pour l'Allemagne et qu'il les croit trop ombrageux pour me confier les feuilles avant la publication – mais en m'annonçant comme traducteur on éviteroit la concurrence – il m'a témoigné beaucoup d'envie d'imprimer cette traduction, c'est un homme actif qui sait bien répandre ce qu'il imprime. Je suis toujours prêt à mettre la main à l'œuvre aussitôt que j'aurai l'original – ce seroit d'autant mieux si cela arrivoit encore pendant les vacances mais comme je ne donne cet hyver que des cours que j'ai déjà donnés, j'aurai du loisir à moi. – Vous ne me dites pas quelle est l'étendue de ce morceau, et s'il doit paraître separément, ou seulement avec les œuvres.

Namen

Arndt, Ernst Moritz
Baldwin, Robert
Beyme, Karl Friedrich von
Boileau Despréaux, Nicolas
Brockhaus, Friedrich Arnold
Börne, Ludwig
Delaunay, Simon-César
Favre, Guillaume
Sayn-Wittgenstein-Hohenstein, Wilhelm Ludwig Georg zu
Schleiermacher, Friedrich
Vom Stein Zum Altenstein, Karl
Welcker, Friedrich Gottlieb
Welcker, Karl Theodor
Windischmann, Karl Josef Hieronymus

Körperschaften

Cazenove & Co. (London)
Tottie und Compton
Treuttel et Würtz (Straßburg)

Orte

Berlin
Bonn
Bremen
Coppet
Frankfurt am Main
Genf
Leipzig
Offenbach am Main
Paris
Speyer

Werke

Boileau Despréaux, Nicolas: Werke
Necker, Albertine Adrienne: Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël

Necker, Albertine Adrienne: Über den Charakter und die Schriften der Frau von Staël [Ü: August Wilhelm von Schlegel]

Schlegel, August Wilhelm von: Allgemeine Geschichte (Bonn WS 1819/1820)

Schlegel, August Wilhelm von: Conspectum generalem litterarum et antiquitatum Indicarum (Bonn SS 1819)

Schlegel, August Wilhelm von: De studiis academicis recte instituendis (Bonn WS 1819/1820)

Schlegel, August Wilhelm von: Geschichte der deutschen Sprache und Poesie (Bonn WS 1818/19)

Schlegel, August Wilhelm von: Geschichte der schönen Litteratur in Italien, Spanien Frankreich und England, vom Mittelalter bis auf die heutige Zeit (Bonn SS 1819)

Schlegel, August Wilhelm von: Theorie und allgemeine Geschichte der bildenden Künste (Bonn SS 1819)

Schlegel, August Wilhelm von: Zur Geschichte des Elephanten

Periodika

(Zeitschrift aus Speyer)

Allgemeine Zeitung (Cotta)

Bremer Zeitung für Staats-, Gelehrten und Handelssachen

Die Wage. Eine Zeitschrift für Bürgerleben, Wissenschaft und Kunst

Fränkischer Kurier

Oppositions-Blatt oder Weimarische Zeitung

Zeitschwingen oder Des deutschen Volkes fliegende Blätter